



Hélène de Beauvoir

Artiste et femme engagée

Du 30 janvier
au 9 septembre 2018



édito

Marie-France Bertrand

Longtemps restée dans l'ombre de son aînée, Hélène de Beauvoir (1910-2001) consacre sa vie entière à la peinture, qui devient très tôt son unique religion. Elle lui confie ce qu'elle vit, au cours des voyages jalonnant la carrière de son époux, puis durant les quarante années qu'elle passe à Goxwiller, en Alsace. Elle lui livre ce qu'elle est, sa soif de liberté, sa joie d'être reconnue pour son art, sa relation à sa sœur Simone, son engagement féministe. Fragmentation de la forme, décomposition du mouvement, simplification des lignes, création d'espaces dans l'espace du tableau traduisent son cheminement vers un style singulier, à la croisée des influences du cubisme, de l'orphisme et du futurisme.

Alors que l'Allemagne, l'Italie, le Japon et les États-Unis font sa notoriété internationale à partir des années 1950, Hélène de Beauvoir reste encore aujourd'hui une peintre méconnue en France. Sensible à son univers pictural multiple comme à son ancrage social local, le Musée Würth d'Erstein présente, du 30 janvier au 9 septembre 2018, la première rétrospective muséale de l'œuvre d'Hélène de Beauvoir depuis la disparition de son auteure. À travers des œuvres collectées principalement auprès de collections privées, le musée souhaite redonner à cette peintre et femme engagée, qui a marqué ici ceux qui l'ont connue, sa légitimité en son propre pays.

Ses travaux de gravure en marge d'ouvrages littéraires, sa proximité avec Simone de Beauvoir et Sartre, sa passion pour le chant de Maria Callas, qu'elle entendit en Italie, ou le piano de Glenn Gould, qui rythmait son travail dans son atelier de Goxwiller, inspirent de nombreuses correspondances entre les arts comme nous aimons en tisser à l'occasion de nos expositions. Nous avons cette fois-ci également passé commande au comédien, dramaturge et metteur en scène Christian Hahn d'une pièce de théâtre sur la vie de la peintre, qui sera créée en nos murs le 29 avril 2018 avant d'être redonnée dans le célèbre cabaret strasbourgeois La Choucrouterie.

*Marie-France Bertrand,
directrice du Musée Würth*

Hélène de Beauvoir

Hélène de Beauvoir, une femme de notre temps

Il lui fallut se faire un nom en tant que femme peintre mais aussi un prénom afin de sortir de l'ombre de sa sœur Simone, très en vue, et de son époux diplomate, qu'elle suivit partout en Europe. Décrite par ses proches comme une femme élégante, bienveillante et sincère, chaleureuse et travailleuse, Hélène de Beauvoir (1910-2001) fut une pionnière discrète mais particulièrement efficace, qui ne rognait jamais sur ses engagements en faveur de la liberté : la sienne, pour trouver son accomplissement dans son art, et plus largement celles des femmes, dont elle plaida courageusement la cause. Étendue sur quatre-vingt-onze années, dont les quarante dernières enracinées à Goxwiller, en Alsace, sa vie se superpose à l'éveil des consciences de la France d'après-guerre et à l'histoire chaotique du XX^e siècle : elle révèle une femme moderne, militante, intimement concernée – humainement, artistiquement, intellectuellement et concrètement – par les autres et par les bouleversements du monde ; elle place aussi son œuvre picturale en résonance avec des thématiques que l'on découvre aujourd'hui très actuelles – l'immigration, la dégradation de l'environnement –, auxquelles Hélène de Beauvoir fut sensible bien avant l'heure.

Portrait d'une femme peintre

Très tôt attirée par le dessin, qui représente le sésame pour s'émanciper d'une famille bourgeoise catholique lui refusant toute autonomie, Hélène de Beauvoir intègre l'École Art et Publicité, à Paris, où le cinéma tient une place de choix pour étudier le mouvement. Au Louvre, elle se nourrit avidement du travail de ses prédécesseurs. En 1936, la galerie Bonjean accueille sa première exposition, honorée de la visite de Picasso, qui qualifie sa peinture d'« originale ». Les premières critiques soulignent un talent « personnel et vigoureux » (*Les Débats*), « aucune influence autre qu'une tradition très classique, qui constitue la sûreté de sa manière, l'équilibre de sa composition » (*L'Européen*). Elle a 26 ans.

Les nominations en terres étrangères de Lionel de Roulet, ancien disciple de Sartre et diplomate, qui deviendra son époux en 1942 pour cinquante ans de complicité conjugale, infléchiront la suite de son parcours. Les tableaux d'Hélène de Beauvoir s'enrichissent de sa découverte du Portugal, où elle passe la Seconde Guerre mondiale, Vienne (1945), Belgrade (1947), Casablanca (1949). Le séjour au Maroc est déterminant dans son approche de la couleur : sa peinture échappe à toute mode, ses teintes chaudes traduisent l'intensité de son regard sur le monde au moment où son aînée fait scandale avec *Le Deuxième Sexe*. Ce sont ensuite Milan, où elle admire Maria Callas, dont le chant accompagnera sa création jusqu'à la fin de sa vie, puis Venise, où elle renonce à la traditionnelle perspective et se tourne vers l'abstrait.

L'année 1957 voit fleurir des expositions à Berlin, Mayence, Pistoia, Milan, Florence, Venise et Paris, tandis que la guerre d'Algérie fait rage. En 1958, Lionel de Roulet est nommé au Conseil de l'Europe à Strasbourg. Le couple emménage deux ans plus tard à Goxwiller, au pied du mont Sainte-Odile, dans une ancienne ferme qui sera le havre de paix d'Hélène de Beauvoir jusqu'à sa mort.

Elle n'y est néanmoins jamais coupée du monde. La révolution de Mai 1968 lui donne une énergie nouvelle, dont témoigne la trentaine de tableaux aux teintes violentes qu'elle peint en quelques mois. Hélène de Beauvoir a 58 ans et expose à New York, Tokyo, Bruxelles, Lausanne, Rome, Milan, Amsterdam, Boston, Mexico, la Haye, Strasbourg, Prague... Aux États-Unis, on admire l'originalité et la singularité de sa peinture autant que son militantisme envers les femmes maltraitées : elle convainc par la force de sa peinture et par son engagement politique et social – les deux étant intimement liés.

Veuve en 1990, orpheline de sa sœur Simone décédée en 1986, six ans après Sartre, Hélène de Beauvoir continue à peindre, entourée de ses chats et d'amis fidèles, dont Claudine Monteil*. À sa mort en 2001, son œuvre n'est pas cotée mais se vend bien en Allemagne et au Japon. Hélène de Beauvoir aura réussi à assumer son art et à en être reconnue, à l'image d'Élisabeth Vigée Lebrun, femme peintre du XVIII^e siècle qui aura toujours été pour elle source d'inspiration.

** Femme de lettres, conférencière sollicitée dans le monde entier, engagée de la première heure en faveur du droit des femmes, Claudine Monteil est l'une des grandes spécialistes de Simone de Beauvoir, qu'elle rencontre, l'année de ses vingt ans, avec sa sœur Hélène et Jean-Paul Sartre. Elle participe avec eux au mouvement étudiant de Mai 68 et s'engage aux côtés de la philosophe, dès le début des années 1970, dans le Mouvement de libération des femmes. Malgré la différence d'âge – Simone de Beauvoir a soixante-deux ans –, une forte amitié naît entre elles et nourrit leur action, partagée avec Gisèle Halimi, Delphine Seyrig, Monique Wittig ou encore Anne Zelensky, en faveur des femmes : publication du Manifeste des 343, lutte pour la libéralisation de l'avortement, amélioration de la condition des mères célibataires, etc.*

*Claudine Monteil noue également des liens étroits avec Hélène de Beauvoir, dont elle partage l'amitié, le militantisme et la sensibilité artistique. Elle sera toujours là pour elle dans les moments difficiles, l'assurant de son amitié et de son soutien fidèles jusqu'à la fin de sa vie. En 1986, Claudine Monteil signe l'article nécrologique sur Simone de Beauvoir du *Le Monde* (« Un devoir pour les femmes : vivre ») ainsi qu'un entretien avec Hélène de Beauvoir sur son aînée. En 2003, elle rend hommage aux deux sœurs en publiant *Les Sœurs Beauvoir* (Éditions 1). Les conférences qu'elle donne à l'étranger sont dans la lignée de l'action de Sartre, Simone et Hélène de Beauvoir, en faveur des droits des femmes. En mars 2002, Claudine Monteil est élevée au rang de chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur pour sa contribution à l'amélioration des droits des femmes en France. Elle est également l'auteure d'une biographie de Charles et Oona Chaplin (*Les Amants des Temps modernes*, Calmann-Lévy, 2001).*

Hélène de Beauvoir

Une femme engagée en faveur des femmes

Éprise de liberté et d'indépendance dans un milieu et à une époque où la femme compte plus de devoirs que de droits, Hélène de Beauvoir participe à l'évolution du regard porté sur la condition féminine, essentielle dans l'histoire du XX^e siècle. Femme dans un milieu alors très masculin et machiste, elle connaît la difficulté de vivre de son art, d'être écoutée et considérée pour sa peinture. En 1949, la publication du *Deuxième Sexe* de sa sœur dénonce l'aliénation de la femme et entraîne une prise de conscience qui bouleversera les mœurs.

Moins en vue que son aînée mais tout aussi solidaire et militante – voire pionnière, car confrontée très tôt au machisme du milieu de la peinture –, Hélène de Beauvoir agit, depuis l'Alsace, avec efficacité : elle signe, avec sa sœur et 341 autres femmes, le manifeste contre l'avortement d'avril 1971 dans *Le Nouvel Observateur* ; elle se réjouit de la révision, en 1974, de la loi défendue par Simone Weil. Elle participe à la fondation, en 1978, à Strasbourg, de SOS Femmes Solidarité – Centre Flora Tristan, un foyer d'hébergement et de réadaptation sociale pour aider les femmes victimes de violences conjugales à recouvrer leur autonomie personnelle et sociale. Elle témoigne à plusieurs reprises en faveur de femmes violentées. Les tableaux qu'elle peint à cette époque reflètent cet engagement, tout comme de son inquiétude face à la destruction de la nature par l'homme.



Hélène de Beauvoir à l'Académie de Strasbourg rue Seyboth
1994 - Photo : Ch. KEMPF



Hélène de Beauvoir dans son atelier à Goxwiller
Août 1990 - Photo : Ch. KEMPF

Les sœurs Beauvoir

De leur enfance à leur mort, le lien fraternel qui unit les deux sœurs Beauvoir n'a jamais été brisé malgré leurs différences de tempérament et de vie, et la publication posthume de correspondances douloureuses pour Hélène.

Leur enfance complice est dominée par l'aînée, précoce et autoritaire, mais acceptée par Hélène, qui trouve auprès d'elle l'affection et la reconnaissance que sa mère lui refuse. Toutes deux se rejoignent dans leur ambition de se soustraire au schéma bourgeois que leur offre l'exemple familial et de s'émanciper par le travail, l'une dans l'écriture, l'autre dans la peinture. Simone sera parisienne, affichera sa bisexualité et sa relation libre avec Sartre, ses amours passionnées avec Nelson Algren, mènera une vie de bohème engagée politiquement à gauche. Hélène, excellente cuisinière, épousera un diplomate, sera tributaire de ses postes, choisira le camp de l'Occident au moment où l'Europe se reconstruira, puis l'Alsace. Elle n'en sera pas moins libre et moderne, assumant ses convictions et ses choix. Bien que vivant à distance l'une de l'autre, Simone et Hélène, surnommée Poupette, seront très proches toute leur vie durant, ange gardien l'une de l'autre et indéfectible soutien.

Si Hélène est toujours fière de sa sœur et sa plus fidèle lectrice, la notoriété et la révolte de Simone l'inciteront toujours à chercher à l'égaliser. Elle n'en perdra jamais pour autant son amour pour elle, la secondant dans les épreuves et la vieillesse, notamment après la mort de Sartre.



Rétrospective Hélène de Beauvoir

À sa mort en 2001, Hélène de Beauvoir laisse presque trois mille œuvres – peintures à l'huile, acryliques, aquarelles, gravures, dessins et collages. Le Musée Würth d'Erstein déroule sa rétrospective de ce corpus pictural trop peu connu encore en France de façon thématique, proposant de s'immerger dans l'univers pluriel et riche de cette femme peintre profondément attachée à l'Alsace. En plusieurs sections, et grâce à des œuvres pour la plupart issues de collections françaises, allemandes, autrichiennes et italiennes, il pose un large regard sur le développement du langage singulier et les engagements moraux d'Hélène de Beauvoir.

La cause des femmes

L'exposition s'ouvre sur un aspect important et local de la production d'Hélène de Beauvoir, qui traduit son engagement envers les femmes à partir des années 1970, alors qu'elle est installée en Alsace. Le vaste rez-de-chaussée du musée permet d'accueillir des toiles de grand format, dont l'imposant triptyque composé autour de *Les Femmes souffrent*, les hommes jugent, clé de voûte de son œuvre « engagée », mais aussi *In memoriam Gabrielle Russier*, des tableaux exposés au ministère des Droits des femmes en 1986, des esquisses d'affiches réalisées pour le centre strasbourgeois SOS Femmes Alternative et deux des ses rares portraits de sa sœur Simone, avec qui elle partageait son engagement féministe.



La chasse aux sorcières est toujours ouverte - Les femmes souffrent. Les hommes jugent - Les Mortifères - 1977
Huile sur toile - Collection privée - 130 x 196 cm

Les Gobelins

Une transition évoquant l'engagement social d'Hélène de Beauvoir (un atelier chez Peugeot, à Montbéliard, avec des créations sur des thèmes bibliques utilisant l'Altuglas) mène ensuite vers une section sur les Gobelins : durant les années qu'elle passe à Paris (1957-1960), Hélène de Beauvoir se voit confier la création d'une tapisserie par la célèbre manufacture, pour laquelle elle réalise de nombreuses esquisses à la gouache. Le Musée Würth les met en regard avec des gouaches de sa contemporaine Sonia Delaunay, avec qui Hélène de Beauvoir exposa, parmi d'autres artistes de son temps, en août 1960 à Hambourg.



Labouissement de toute pensée est le pavé - 1969
Tempéra sur bois, collage et encre de Chine sur papier
Collection privée / Privatsammlung - 190 x 47 cm

Mai 68

Une grande section sur Mai 68 achève d'occuper le rez-de-chaussée, présentant à la fois des toiles et une série d'acryliques sur bois – supports qu'Hélène de Beauvoir récupérait sur un chantier naval proche de son atelier à Trebiano, en Italie. Les titres sont ceux de slogans qui courent les rues durant les manifestations : *Cours camarade, le vieux monde est derrière toi ; Déjà 10 jours de bonheur ; Plutôt la vie ; Viol et violence ; « Je t'aime », dis-le avec des pavés...* Si Hélène de Beauvoir ne vit pas directement les événements parisiens, qui lui sont racontés par sa sœur, elle en est très touchée et s'affiche dans le mouvement étudiant strasbourgeois. Cette prise de conscience se manifestera par un formidable regain d'énergie créatrice.

Casablanca, Milan, Venise

À l'étage du musée, l'exposition revient sur les années de formation d'Hélène de Beauvoir à l'École Art et Publicité, où elle se familiarise entre autres avec le mouvement grâce au cinéma, avant d'aborder sa période marocaine. Si la peintre ne reste qu'une année (1949) à Casablanca, ce séjour fut fondamental pour sa découverte de la lumière : le geste se libère, la couleur est abordée en aplats, les sujets sont des hommes ou des femmes au travail. S'ouvre ensuite la période milanaise (années 1950), où le style d'Hélène de Beauvoir se cristallise autour de la fragmentation de la forme, de la couleur, du sujet des mondines. La série sur Venise montre des tableaux pour une part très géométriques, par ailleurs tout en circonvolutions.



Sans titre - 1956 - Huile sur toile - Collection privée - 73 x 91 cm

Les skieurs

Hélène de Beauvoir a toujours été une femme sportive, pratiquant la randonnée et le ski avec son époux. Ses toiles sur les skieurs – contemporaines de la période italienne – tiennent une place importante dans son œuvre et la conduisent à l'expression pure du mouvement, à l'abstraction. Le tableau *Neige à Courchevel* (1958) ici présenté est le seul de cette rétrospective issu d'une collection publique (Centre Pompidou).



SkiEUR devant une porte - 1957
Huile sur toile - Collection privée - 80 x 100 cm

La gravure

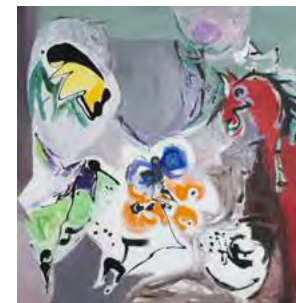
Hélène de Beauvoir découvre la gravure au burin à l'École Art et Publicité. Elle illustre, vers 1930, plusieurs textes littéraires, dont Elpénor (1919) de Jean Giraudoux (son premier amant), *Le Géant égoïste* (1888) d'Oscar Wilde... Le Musée Würth présente une sélection des gravures sur bois réalisées à cette époque sur des textes restés inédits. S'y adjoignent un grand format exposé au Salon de mai durant les années parisiennes, quatre gravures de la série illustrant *Tous les hommes sont mortels* de sa sœur Simone (1967) ainsi que des gravures plus tardives. Hélène de Beauvoir ayant développé dès ses années d'études la pratique du croquis, une sélection de ses carnets est également proposée.



Sans titre - Sans date - Gravure sur papier Japon signée Hélène de Beauvoir, épreuve d'artiste n°1/5 - 20 x 29 cm

Mythologie personnelle

L'exposition se referme de manière presque contemplative sur les animaux fétiches qui parcourent tout l'œuvre d'Hélène de Beauvoir : chevaux, girafe, papillons, oiseaux... Un univers très personnel et anti-académique, qui reflète une rare sensibilité.



Cheval rouge contemplant un papillon rouge - 1973
Acrylique sur bois - Collection privée - 152 x 152 cm

Aux plus bricoleurs, le nom de Würth évoque vis et matériaux de fixation réputés dans le monde entier. À d'autres, la success story d'un jeune homme de 19 ans reprenant la modeste entreprise paternelle en 1954. Au cours des décennies qui suivent, l'activité se développe et l'entreprise familiale acquiert une envergure mondiale. Mais Würth rayonne aussi sous la forme d'une collection riche de 17 000 pièces, tableaux et sculptures des Primitifs au XXI^e siècle, témoin de la passion mais aussi des convictions sociales de l'entrepreneur collectionneur. Reinhold Würth, aujourd'hui âgé de 82 ans, n'a eu de cesse, depuis l'acquisition dans les années 1960 d'une aquarelle d'Emil Nolde, de développer cette collection et de la rendre accessible à tous dans des lieux dédiés aux arts plastiques mais aussi à la littérature et à la musique.

Un lieu d'Art moderne et contemporaine

Depuis 1991, quinze musées Würth ont surgi en Europe. Celui d'Erstein, inauguré en 2008 dans la zone industrielle au sud de Strasbourg, est l'un des trois plus grands. Ses trois salles permettent d'accueillir des expositions temporaires sur des thématiques variées, tout ou partie constituées de pièces modernes et/ou contemporaines de la collection. Son auditorium de 224 places accueille en parallèle une riche programmation en résonance avec la collection : théâtre, musique classique (le festival d'automne Piano au Musée Würth), chanson, spectacles jeune public, conférences, ateliers.

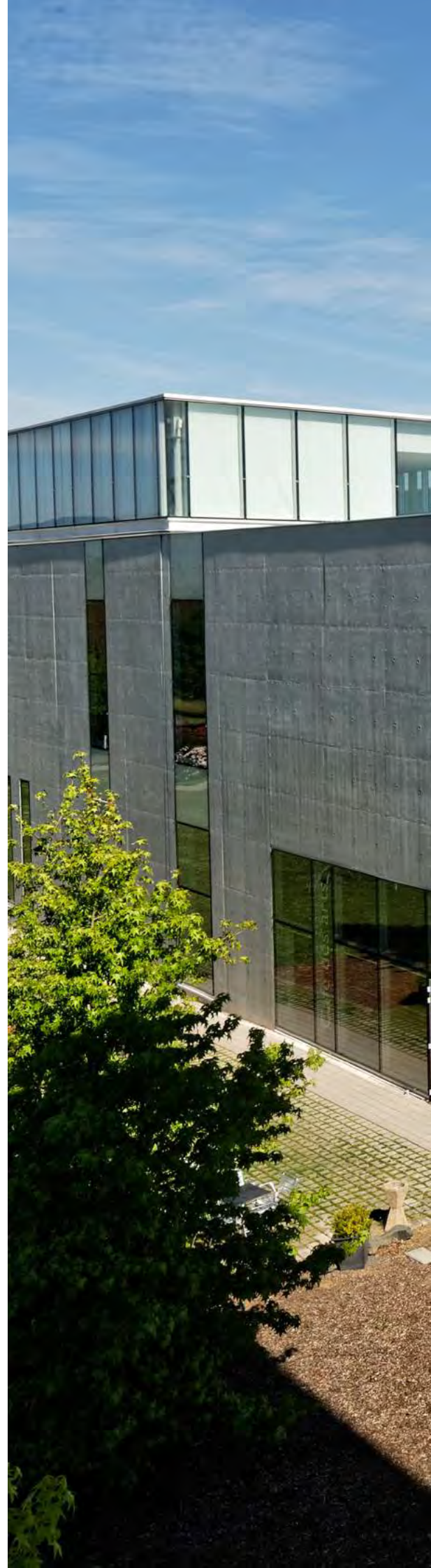
« Le musée est une sorte de laboratoire expérimental, confie Marie-France Bertrand, directrice du lieu depuis sa création. Nous pouvons nous permettre d'avoir une riche programmation culturelle car nous avons cette souplesse qui n'appartient qu'aux musées privés. Nous pouvons sans cesse réajuster nos choix et notre direction en fonction des retours que nous avons. »

Marie-France Bertrand est plutôt satisfaite de cette première décennie. *« Installer un musée en zone industrielle, sachant que nous faisons partie d'une entreprise peu connue du grand public puisque Würth ne vend qu'aux professionnels, représentait une véritable gageure. Aujourd'hui, nous accueillons entre 45 000 et 50 000 visiteurs par an : le défi est largement relevé. »*

Une démarche d'exigence sans élitisme

Si le Musée Würth est bien implanté dans sa région, c'est qu'il a toujours à cœur, quelle que soit l'exposition qu'il propose, une démarche d'exigence sans élitisme. *« Nous proposons un travail de qualité, mais nous pensons aussi à ceux qui sont peu familiers des musées. La taille de notre lieu nous l'autorise : nous sommes un lieu à taille humaine, de proximité, où nous pouvons nous permettre d'être passeurs. Nous aimons ce lien très personnel que nous avons avec nos visiteurs, c'est notre richesse et notre force. »*

Marie-France Bertrand espère que la reconnaissance en Alsace de cette démarche de qualité et de proximité s'étendra dans les années à venir au territoire national.



14 expositions en 10 ans !

La qualité mais aussi la diversité des expositions marque cette première décennie du Musée Würth. La rétrospective de l'œuvre d'Hélène de Beauvoir sera la quinzième depuis son ouverture :

- **Un monde à part**
27 janvier - 21 septembre 2008
- **François Morellet. Raison et dérision**
3 octobre 2008 - 1^{er} février 2009
- **Coups de cœur.**
Œuvres choisies dans la collection Würth
19 février - 18 septembre 2009
- **L'ombre des mots. Gao Xingjian / Günter Grass.**
Encres et aquarelles
9 octobre 2009 - 16 mai 2010
- **Paris-Karlsruhe-Berlin. Vents d'est et d'ouest**
4 juin 2010 - 9 janvier 2011
- **Anselm Kiefer dans la collection Würth**
28 janvier - 25 septembre 2011
- **Éclats ! Le musée se met au verre... contemporain**
15 octobre 2011 - 4 mars 2012
- **Xénia Hausner. Flagrant délit**
23 mars - 2 septembre 2012
- **L'appel de la forêt.**
Arbres et forêts dans la collection Würth
19 septembre 2012 - 5 janvier 2014
- **Art faces. Des photographes rencontrent des artistes**
5 juin 2013 - 5 janvier 2014
- **Anthony Caro.**
Œuvres majeures de la collection Würth
7 février 2014 - 9 août 2015
- **Fernando Botero.**
Collection Würth et prêts
20 septembre 2015 - 4 septembre 2016
- **1914-1918 : guerre d'images, images de guerre**
28 septembre 2016 - 8 janvier 2017
- **De la tête aux pieds.**
La figure humaine dans la collection Würth
31 janvier 2017 - 7 janvier 2018



HORAIRES

- Du mardi au samedi de 10h à 17h
- Le dimanche de 10h à 18h
- Fermé tous les lundis, ainsi que les 25 et 26 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet et 15 août.

TARIFS D'ENTRÉE AU MUSÉE

- Normal : 6 €
- Réduit : 4 € (étudiant, senior, groupe à partir de 10 personnes, demandeur d'emploi, carte Cézam)
- Gratuit : Pass Musées, Pass Alsace, public handicapé, enfant de moins de 12 ans, carte UGC Illimité
- Tous les samedis, entrée libre pour tous

TARIFS PROGRAMMATION CULTURELLE

- Normal : 16 €
- Jeune : 5 € (moins de 15 ans)

VISITES GUIDÉES

- En français (gratuit), le dimanche à 14h30 + billet d'entrée individuel
- Groupes : 98 € (25 personnes max.) + billet d'entrée (durée 1h)
- Groupes scolaires : 40 €

Sur réservation pour les groupes

ACCÈS

- En voiture :
Sur D1083 – Sortie Erstein – Direction Z.I. Ouest – Suivre la signalétique
Parking assuré
Accès handicapé
- En train :
Ligne SNCF Strasbourg – Sélestat – Colmar – Mulhouse – Bâle
Arrêt : Erstein-gare, 10 minutes à pied de la gare au musée

BILLETTERIE

La billetterie est disponible du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h au Musée Würth.

Achetez vos billets en ligne, sur le site internet du musée : www.musee-wurth.fr

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

03 88 64 74 84 / mwfe.info@wurth.fr

ADRESSE

Musée Würth France Erstein
Zi ouest – rue Georges Besse
67150 Erstein

PETITE RESTAURATION AU CAFÉ DES ARTS*

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.





Agence Ysée
2 rue Edmond Champeaud
92 120 Montrouge

Isabelle Gillouard
igillouard@agence-ysee.fr
06 60 93 16 23

Valentine Franssen
vfranssen@agence-ysee.fr
06 72 05 80 32

Hélène Sitbon
helene@helenesitbon.com
06 84 01 50 49